LETTRE PASTORALE

AUX DIOCÉSAINS DE REIMS ET DES ARDENNES POUR L'AVENT 2019

Chers frères et sœurs,

L'Avent ouvre une nouvelle année liturgique. Il indique que chaque année nous apporte du nouveau parce qu'elle nous rapproche de l'unique nouveauté absolue : le Règne de Dieu. Sur la ligne du temps, Dieu lui-même vient à notre rencontre, Dieu vient à nos devants et nous, plus et mieux que nous ne le savons, nous marchons, voire, nous courons, vers lui. La vie terrestre ne se limite pas à naître, grandir, travailler, servir, découvrir, jouir, puis s'affaiblir, se réduire avant de disparaître. Notre vie est faite de rencontres, toutes chaque fois uniques, et chaque rencontre déjà anticipe pour nous la grande rencontre finale, la rencontre éternelle de Dieu et, en lui, de tous les autres.

Dans l'attente de l'avènement de Jésus

La liturgie de l'Avent nous fait faire mémoire de la naissance de Jésus à Bethléem et des siècles qui l'ont précédée et fait désirer. Les crèches nous y aident. Beaucoup de nos paroisses participent au « chemin des crèches » ; toutes ont à cœur d'installer une crèche aussi belle que possible. Les figures de la crèche nous rendent proches ceux et toutes celles qui ont attendu ou qui attendent le grand don de Dieu. En eux, avance vers Dieu l'immense désir des femmes et des hommes à travers les siècles, concentré dans le désir du peuple d'Israël : désir de compter pour quelqu'un, désir d'être reconnu, désir d'être aimé et d'être capable de se donner.

Lorsque cela nous est possible, nous préparons des cadeaux pour ceux qui nous sont chers, à commencer par les enfants. C'est une belle coutume. Elle indique que la vie humaine est un cadeau en elle-même. Nous pouvons toutefois nous poser quelques questions : que signifient les cadeaux que je prépare ? Quelle idée du monde et de la vie portent-ils ? Aujourd'hui, nous ne pouvons esquiver la question de leur valeur écologique : que deviendra leur emballage ? Quelle consommation d'énergie a été nécessaire pour qu'ils arrivent jusqu'à moi ? De quels matériaux sont-ils faits ? Mais n'oublions pas d'autres questions plus anciennes : que fais-je pour ceux qui ne recevront pas de cadeaux ce jour-là ? A qui pourrais-je écrire ou téléphoner ou rendre une visite ?

La célébration du mystère de Noël nous rassemblera dans les messes ou les veillées du soir et les messes du jour. Noël n'est pas l'anniversaire de Jésus, la mémoire d'un événement lointain. En célébrant Noël, nous accueillons aujourd'hui la venue de Dieu en chacun de nous et au milieu de tous. Nous consentons à devenir la maison de Dieu en notre intériorité, à procurer au Fils éternel, selon la formule de sainte Élisabeth de la Trinité, une « *humanité de surcroît* ». Quelle part de moi-même, de ma vie personnelle ou familiale ou professionnelle, suis-je prêt à ouvrir davantage à la venue de Jésus ? S'interroger ainsi n'est pas se gâcher la fête. Ce serait au contraire pouvoir la vivre pleinement, non comme une parenthèse dans la vraie vie, mais comme une anticipation de la vraie vie dans la venue glorieuse du Seigneur.

Tel est le sens ultime de Noël : celui qui vient si humblement et discrètement jusqu'à nous viendra nous prendre, chacune, chacun, un par un, pour que nous trouvions en lui la plénitude de la vie que nous cherchons jour après jour. Celui dont nous rappelons le souvenir par nos crèches travaille à rassembler en lui toute l'histoire des hommes, tout ce qu'il y a de don de soi, de respect mutuel, d'attention aux autres, de renoncement à un droit pour le service d'autrui, de partage… pour en faire la matière de son Royaume.

L'Avent 2019 a pour nous, dans notre diocèse de Reims et des Ardennes, une signification singulière. Il nous conduira, pas à pas, à la mise en place, à partir de la fête de l'Épiphanie, le 5 janvier 2020, de notre nouveau projet pastoral. Beaucoup d'entre vous vont dire au revoir à un prêtre dont ils apprécient la présence ; beaucoup d'entre vous vont voir les messes dominicales s'éloigner de leur domicile au profit d'un lieu eucharistique plus lointain. Plus que jamais pourtant, nous avons besoin de l'Eucharistie. Elle n'est pas un objet que l'on garde en réserve pour le distribuer au moment opportun. L'Eucharistie est l'acte du Christ Jésus, le don libre et entier de lui-même sur la croix dont il a fait la nourriture de ses disciples afin que ceux-ci soient, à travers l'espace et le temps, des membres vivants et actifs de son Corps, portant sa bonté en ce monde.

Je suis conscient des difficultés où certains vont se trouver pour nourrir leur vie chrétienne, mais je mets beaucoup d'espoirs et surtout d'espérance dans les missions itinérantes. Elles seront le mode d'action des prêtres et des diacres et des laïcs missionnés et de toutes celles et de tous ceux qui voudront bien les rejoindre ponctuellement. De même que Dieu a voulu, dans le Fils éternel, s'approcher de nous en partageant notre condition humaine pour briser de l'intérieur de nous-mêmes l'esclavage du péché, de même nous devons aller les uns vers les autres, vers celles et ceux aussi qui ne nous demandent rien, pour leur annoncer cette bonne nouvelle : ils comptent pour Dieu, le Dieu vivant les désire infiniment et la communion de tous les êtres humains a besoin d'eux. D'où les espoirs et l'espérance que nous pouvons placer dans les « fraternités de proximité » que, tous, nous sommes appelés à constituer. En leur sein, nous pourrons désormais nourrir et stimuler notre vie de disciples du Christ en ce monde.

Les prêtres et les diacres sont envoyés avant tout pour certifier à chacun que, quoi qu'il ait fait dans sa vie, un chemin vers Dieu lui est ouvert, peut-être un chemin à dégager au milieu des ronces, mais un chemin réel, sur lequel il peut avancer et qui ne le trompera pas.

L'espérance du salut

L'Apôtre saint Paul proclame : « *Le salut est plus proche de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants.* » Les raisons d'en douter sont nombreuses. Notre société s'émancipe de ses références chrétiennes, nous le voyons tous les jours. La révision des lois de bioéthique le montre. Une idée gagne, hélas, les esprits et les cœurs : l'enfant serait porté par le désir ou le projet de deux adultes qui le réclament à la société, voire d'un seul adulte. Le mystère de Noël, lui, nous dit, si doucement, si délicatement, que l'enfant est un don à recevoir, un don qui nous entraîne là où l'on ne peut penser à aller ; le mystère de Noël nous assure aussi que toute existence humaine, avec ou sans enfant, peut être rejointe par la venue de Dieu, si humble et si fort, et porter de la joie et de la paix.

Pourtant, frères et sœurs, le temps de l'Avent nous appelle à une tout autre attitude que la désespérance ou la résignation. La lumière perce la nuit. Le Dieu vivant veut rassembler les hommes en un peuple où tous se tiennent, les justes et les pécheurs. Le peuple d'Israël, issu d'Abraham, en est la figure expressive. Notre époque comprend mieux que d'autres que Dieu nous veut en ce peuple, un par un, âme par âme, liberté par liberté. Il ne veut pas absorber chacun dans un ensemble plus vaste mais cet ensemble fait ressortir ce que chacun a d'unique et d'irremplaçable. L'Enfant de Bethléem, le Messie d'Israël, emmailloté et couché dans la mangeoire, attend de chaque être humain qu'il l'accueille en la maison de sa vie, librement et sans réserve.

Réjouissons-nous, frères et sœurs, d'être, pour nous-mêmes et pour les autres, les porteurs d'une si joyeuse nouvelle. Célébrons Noël en apprenant toujours mieux de Jésus, « *entre le bœuf et l'âne gris* », et de Marie et de Joseph et des anges et des bergers, à regarder chacun de ceux que nous croisons comme unique et irremplaçable. Que la fête de l'Épiphanie nous trouve joyeux de pouvoir être des étoiles pour les mages de notre temps, les chercheurs de Dieu, et désireux de leur ouvrir la maison de l'Enfant, notre maison,

+ Éric de Moulins-Beaufort,
Archevêque de Reims